Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur

Band: 5 (1943)

Artikel: Un chef-d'œuvre de l'art du vannier au Japon

Autor: Mercanton, P-L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-145123

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un chef-d'œuvre de l'art du vannier au Japon

par P-L. Mercanton

Avec 1 planche

On sait quel parti les anciens Japonais ont su tirer de leur bambou, avec quelle maîtrise, quelle ingéniosité ils ont assoupli à satisfaire les exigences les plus diverses une matière plutôt rétive de nature. Avec sa structure tubulaire, ses fibres allongées sous une faible épaisseur entre des noeuds rigidement espacés, avec sa facilité inquiétante à se fendre quand il est sec, le bambou exige une technique spéciale, appliquée avec une grande dextérité. Il veut la réussite de premier jet et supporte mal retouches ou réparations. Pourtant l'artisan nippon l'a plié à ses volontés, choisissant parmi leurs nombreuses espèces les bambous les plus favorables, pliant les uns, redressant les autres, fendus dans leur longueur, jusqu'à en faire de véritables planches, les découpant aussi en fines lanières pour le tressage ou en baguettes plus élastiques convenant à des carcasses; tout cela régulier, net, élégant. Et je n'envisage ici que l'usage matériel; que ne pourrait-on dire du bambou comme élément de l'art décoratif japonais? Qu'on examine seulement d'un peu près la belle collection Spœrry du musée ethnographique de Zurich!

Mon propos n'est ici que de décrire une pièce de vannerie en bambou d'une rareté et d'un mérite technique exceptionnels, entrée par fortune dans ma collection. Il s'agit d'un inro et de son netsuké, exécutés tous les deux avec une perfection vraiment incroyable par un homme du métier qui fort probablement les travailla pour son propre

usage et plaisir tant cet ensemble s'écarte de l'usuel. Sa conception comme son exécution le mettent de pair avec ces „chefs-d'œuvre" qui jadis ouvraient au compagnon européen les portes de la maîtrise corporative.

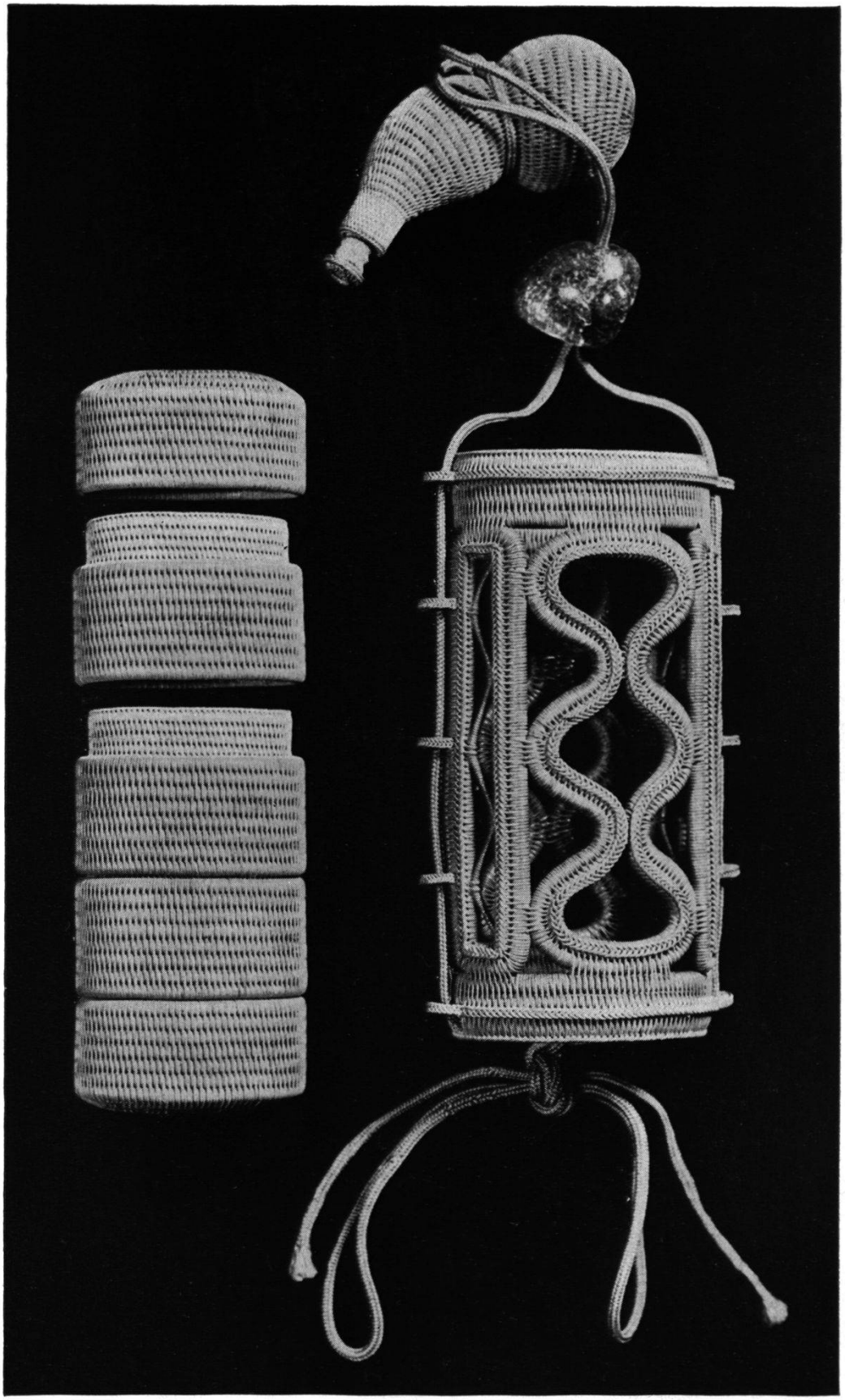
La planche, qui le représente ici à $^2/_3$ de sa grandeur réelle, est suffisamment explicite; je me borne donc à quelques indications complémentaires:

L'inro

Il est en deux parties principales: le casier classique et le corps ajouré qui l'engaîne, le protège et le soutient par le moyen du cordon habituel. Comme chez le netsuké on y distingue deux modes de vannerie: le plus fréquent est en torsade héliçoïdale avec enjambement d'un tour sur le voisin; le second mode est le ruban à chevrons plats, utilisé surtout pour des renforcements décoratifs. Partout les fibres, d'une régularité de dimensions impressionnante, n'atteignent qu'un demi-millimètre de largeur à peine sur quelques dixièmes de mm d'épaisseur et d'un tour à son contigu, il n'y a pas même un millimètre.

Gaîne et casier sont de coupe ovale. La première, très allégée mais non affaiblie par des jours élégamment distribués, comporte essentiellement des montants latéraux aboutissant en bas et en haut à des anneaux ovales dont l'un, l'inférieur, soutient le casier tandis que le supérieur le laisse au contraire passer quand on le soulève du doigt. Les jours des faces et des côtés de la gaine sont partiellement fermés par des entrelacs de consolidation en vannerie tressée à chevrons. Des anses délicates, cinq de chaque bord, maintiennent et guident le cordon de l'inro.

Le casier est à cinq compartiments égaux, entièrement de vannerie aussi. Les collets-tenons des cases médianes s'ajustent avec une précision stupéfiante dans les collets-mortaises des compartiments sui-



Phot. Rich. Lausanne

vants et tout l'ensemble est si bien calibré que le casier glisse, sans effort ni ébat non plus, dans la gaine, par quel bout qu'on l'y ait engagé.

Voici quelques dimensions intéressantes:
Hauteur totale de la gaîne: 107 mm; du casier: 102 mm. Grand et petit axes extérieurs de la gaîne: 60 et 38 mm. Axes extérieurs des cases: 40 et 26 mm; des collets-tenons: 35 et 22 mm. Saillie des collets: 8 mm. Hauteur d'une case médiane: 29 mm. Les cases médianes comportent 12 tours de vannerie dont 8 pour la paroi externe et 4 pour le seul collet lequel se termine à chevrons plats tandis que le bas de la case, arrondi, est bordé à surjet.

Le netsuké

C'est aussi une merveille de vannerie, plus étonnante encore peut-être que l'inro. Figurant une gourde-courge à deux bulbes, l'un, l'inférieur, de 28 mm de diamètre, l'autre de 23 mm, séparés par un étranglement de 8 mm, l'objet est long de 59 mm. Le tressage est si adroit que, comme chez l'inro d'ailleurs, on ne discerne ni son début ni sa fin. Qui plus est: cette gourde se ferme par un bouchon à vis entièrement fait de vannerie aussi, d'un ajustement rigoureux, avec, de surcroît, pour le mieux saisir, un filet décoratif annulaire à chevrons microscopiques. On demeure confondu d'étonnement et d'admiration devant pareil prodige d'adresse technique, surtout quand on sait de quel outillage primitif l'artisan nippon se servait.

L'ojimé

C'est une masse de résine transparente, rappelant l'ambre, sculptée en forme d'un coquillage, un „asari" (Tapes philippinæum) vraisemblablement, auquel un plus petit est accolé. Par sa couleur et sa sobriété cet ojimé est en harmonie parfaite avec le reste.